

Valerie Martin

Indésirable

ROMAN

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Françoise du Sorbier*

Albin Michel

« *Les Grandes Traductions* »

© Éditions Albin Michel, 2008
pour la traduction française

Édition originale :
TRESPASS

© Valerie Martin 2007

Ouvrage publié avec l'accord de Nan.
A Talese / Doubleday, a division of Random House, Inc.

*À Christine Wiltz,
qui m'a fait longer le Mississippi
pour découvrir le Roi des coquillages*

Je ne peux pas vous dire tout ce que nous savons. Mais ce que je suis en mesure de vous révéler, ajouté à tout ce que nous avons appris au fil des ans, est profondément déroutant. Ce que vous verrez est une accumulation de faits et de schémas de comportement troublants.

Colin Powell aux Nations-Unies,
New York, 6 février 2003

PREMIÈRE PARTIE

Sombre crinière luxuriante, épais sourcils, traits acérés, yeux sombres soulignés de cernes, regards sombres posés sur la salle, le maître d'hôtel, la serveuse, le chariot où s'étale une profusion de desserts tentants et riches, et enfin, lorsque Toby la guide vers la table, sur Chloé, qui lui tend la main et dit gentiment, malgré les premières morsures de la panique qui va un temps consumer ses nuits et perturber ses jours : « Ravie de vous rencontrer, Salomé. »

La main qu'elle serre est inerte ; elle la lâche presque aussitôt. Toby avance une chaise et, pendant cette poignée de main tronquée, croise le regard de sa mère avec une expression où elle lit du défi. « Ma mère, Chloé Dale », dit-il.

« Bonjour », articule la jeune femme en se laissant tomber sur la chaise. Toby lui pose un instant les doigts sur l'épaule en un geste possessif. Salomé lui adresse un pâle sourire.

Au téléphone, il avait déclaré : « Elle te plaira. Elle est très différente. Très sérieuse. »

Autrement dit, cette fille n'était pas une évaporée comme Belinda qui, l'an dernier, leur avait gâché tout l'été. En entendant la description de Toby, Brendan avait

Indésirable

mis Chloé en garde : « Sois prête à tout : les garçons passent d'un extrême à l'autre.

– C'est vrai, avait-elle répondu. Toi le premier. » Elle n'avait pas oublié la poétesse folle de Brendan, ni sa passade pour une alcoolique anorexique ; mais elle non plus n'avait pas été irréprochable – l'artiste incompris qui lisait trop de William Blake et s'était plongé tout un semestre dans les comptes rendus des assassinats de Manson afin de préparer une série de lithographies représentant des corps de femmes coupés en morceaux.

La serveuse approche, brandissant de lourds menus à couverture de cuir. Toby en prend un, Chloé aussi. Salomé garde les mains sur les genoux, ce qui oblige la fille à se pencher sur la table pour poser le menu entre le couteau et la fourchette. « Vous désirez boire quelque chose ? demande-t-elle.

– Nous prendrons une bouteille d'eau minérale avec le déjeuner, dit Chloé. Et je commencerai par un verre de bordeaux blanc.

– Bonne idée, dit Toby. Moi aussi. »

Salomé lève les yeux du menu et les pose sur la bouche de Toby. « Pour moi, du café », dit-elle.

Elle ne boit pas. Est-ce bon signe ?

« Elle en avale des litres », commente Toby d'un ton indulgent, comme s'il informait sa mère d'un secret charmant. Chloé étudie la jeune femme qui a baissé les yeux vers le menu, un léger sourire sur les lèvres.

Elle ne manque pas d'aplomb, pense Chloé, qui demande : « Alors, comment vous êtes-vous rencontrés ?

– On suit le même cours de sciences politiques, dit Toby. Un cours en amphi. J'avais remarqué Salomé, mais la première fois qu'on s'est parlé, c'était à une réunion pour constituer sur le campus un groupe contre la guerre.

Indésirable

– Parfait, dit Chloé. Vous ne risquez pas d’avoir des discussions assommantes sur vos opinions politiques.

– Quel genre de discussions ? demande tranquillement Salomé, qui continue à examiner le menu.

– Des discussions politiques. Vous êtes déjà d’accord. » Les boissons arrivent ; la conversation cesse pendant que la serveuse emplit les verres d’eau et pose les verres de vin puis le café de Salomé, servi dans un pot en argent assorti d’un plus petit pour la crème. « Voulez-vous que je revienne dans cinq minutes pour vous laisser le temps de choisir ? demande-t-elle.

– C’est peut-être préférable », dit Chloé en regardant son fils, qui répond. « Oui, je ne suis pas encore décidé. » Ils se taisent tous trois pour se concentrer sur les descriptions sophistiquées des plats. « Tu prends quoi ? demande Chloé à Toby.

– J’hésite. Le saumon, peut-être. »

Salomé repousse le menu, bousculant son verre d’eau ; mais elle a des réflexes rapides et le retient en posant une main ferme sur le pied. Chloé remarque ses ongles courts, coupés carrés. Pendant un instant, leur attention à tous trois est happée par ce geste décidé – non, le verre ne se renversera pas – puis, pour la première fois, Chloé reçoit de plein fouet le regard de Salomé. Une sensation déconcertante, comme lorsqu’on voit une araignée sortir fiévreusement de quelque trou noir dans la cave. « Pourquoi une discussion sur la politique serait-elle nécessairement ennuyeuse ? » demande Salomé d’une voix soigneusement modulée, sans aucune agressivité, comme si elle posait une question purement scientifique – pourquoi la gravité maintient-elle les objets au sol, pourquoi la lumière pénètre-t-elle le verre mais pas le bois ?

Indésirable

Toby a raison. Cette jeune personne n'est pas ordinaire. « Elle ne l'est pas nécessairement, concède Chloé. Mais lorsqu'on a un désaccord marqué sur les principes, sans entente possible, la discussion peut devenir très ennuyeuse, très... – elle s'arrête et cherche un mot neutre ... – improductive.

– Salomé adore discuter politique », intervient Toby, qui temporise, comme toujours.

Elle boit des litres de café, adore discuter. Y a-t-il un lien ?

« Je n'adore pas ça, rectifie Salomé. Mais quand c'est nécessaire, je ne trouve jamais ça ennuyeux. »

Ça n'a pas traîné. Chloé se retrouve accusée de juger ennuyeuse la nouvelle élue de Toby.

Elle avale une gorgée de vin et cherche des yeux la serveuse. La décoration de la pièce est agréable et de bon goût : magnifiques lambris, meubles sombres et cossus, nappes damassées, bouquets placés aux endroits stratégiques. Les verres et les cuivres étincellent. La cuisine est excellente, bien qu'excessivement chère. Chloé a choisi ce restaurant, Mignon, parce que Toby l'aime bien et qu'il est proche de l'université. Elle a pris le train, une heure et demie jusqu'à la gare Grand Central ; puis a fait vingt minutes de métro pour descendre à quatre rues de chez Mignon. Il est midi quarante-cinq, elle a rendez-vous chez son éditeur au centre-ville à quinze heures trente, ce qui lui laisse largement le temps de déjeuner sans se presser avec son fils et sa nouvelle petite amie. Elle a voulu leur faire plaisir : ce sont deux étudiants, habitués à la nourriture fade de la cantine ou à la cuisine bon marché et nourrissante des restaurants ukrainiens du Lower East Side. Son regard se pose sur Toby : il paraît nerveux et fait semblant

Indésirable

d'étudier le menu. Elle observe ensuite Salomé, qui sucre copieusement son café : deux pleines cuillerées.

Elle éprouve une bouffée de pitié pour cette jeune fille qui, manifestement, est hors de son élément et sur la défensive. Ce n'est jamais drôle de rencontrer la mère de son petit ami, d'abord parce qu'on voit son amoureux se transformer en fils d'une femme plus âgée. Mais ce pourrait être bien pire, aimerait-elle dire à Salomé. Si vous aviez vu ma belle-mère, une vraie mégère. Le pire, c'était que Brendan trouvait sa mère extraordinaire. En sa présence, on aurait dit un petit toutou qui passait son temps à faire le beau pour lui plaire. Tandis que Chloé est charmante, de l'avis général, et ses relations avec son fils, chaleureuses. Ces pensées complaisantes la détendent et, quand Salomé porte la tasse à ses lèvres en lui jetant par-dessus le bord un bref coup d'œil nerveux, Chloé lui adresse un gentil sourire.

« Vous avez raison, dit-elle, la politique, c'est sérieux. Surtout en cette triste époque.

– Ce crétin est d'une arrogance incroyable ! s'exclame Toby. Voilà que nous n'avons plus besoin des Nations-Unies ! Comme si le reste du monde n'avait plus aucune importance.

– C'est une marionnette, déclare Salomé. Les gens dangereux qui le manipulent restent à l'arrière-plan. »

La serveuse reparait pour prendre leur commande. Chloé prend note du choix de Salomé : elle doit être végétarienne. Toby commande du saumon et Chloé, la salade au canard, comme d'habitude. La serveuse, une rousse aux yeux vifs – Toby n'aurait-il pu tomber amoureux d'une fille comme elle ? –, regarde attentivement Salomé, stylo en l'air.

« Je prendrai la salade César, mais sans anchois », dit Salomé.

Indésirable

Pure et dure, dira Chloé à Brendan : ni alcool, ni viande.

La serveuse s'éloigne. Toby choisit un petit pain dans la corbeille et commence à le tartiner généreusement de beurre. « Il y aura un meeting contre la guerre dans le parc le quinze, dit-il. Nous avons déjà quatre-vingts signatures.

– Parfait, dit Chloé. J'en parlerai à ton père. Il est tellement furieux qu'il a besoin d'un exutoire. »

Toby hoche la tête et enfourne la moitié du petit pain. Il est toujours affamé. À quinze ans, il a commencé à avoir un appétit qui ne s'est jamais démenti ; pourtant, il n'a pas un gramme de graisse. Chloé présente la corbeille à Salomé qui prend un petit pain au froment et le dépose soigneusement sur l'assiette à pain de Chloé. Si cette fille ne mange pas de pain, se dit Chloé, elle ne se rendra jamais compte de son erreur. « Vous avez aussi choisi les sciences politiques comme dominante ? demande-t-elle en posant la corbeille près de son fils.

– Non, répond Salomé. J'ai pris relations internationales, avec option Balkans.

– Tiens, c'est peu banal !

– Elle est croate », annonce Toby.

Chloé digère l'information en silence, ne sachant trop comment réagir. Cela explique-t-il cette passion pour la politique ? Les Croates sont-ils musulmans ? « Mais vous n'avez pas d'accent, dit-elle.

– J'ai grandi en Louisiane. »

Des Croates en Louisiane ?

« Son père est le "Roi des coquillages" », dit Toby.

Chloé avale une autre gorgée de vin en pensant à l'illustration de Tenniel pour la chanson du Morse et du Charpentier dans *Alice*, qui invitent les huîtres naïves à faire *une petite excursion, une petite discussion, le long de la plage salée.*